

Dimanche 24 mai 2020 – 7^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – Année A

1^{ère} lecture : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière » (Ac 1, 12-14)

Psaume 26 : **J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.**

2^{ème} lecture : « Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous » (1 P 4, 13-16)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean 17, 1b-11a

« Père, glorifie ton Fils »

Homélie du Père Yves Simoens, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Livré à la croix (Jn 19,28) et offert le soir de Pâques (20,22-23), l'Esprit Saint demeure d'abord sur Jésus, selon Jean, dès qu'il survient dans l'histoire. L'Esprit rend possible son baptême (Jn 1,33). Par ses paroles et ses actes, Jésus plonge dans le pardon des péchés, promis par les prophètes de la nouvelle alliance (Jr 31,31-34 ; Ez 36,27 ; Is 54,5.10). Fils de Dieu (Jn 1,34), il est le lieu de l'Esprit qui permet au croyant et au baptisé d'être introduits dans la relation du Fils au Père. Quand il n'est pas nommé dans le prologue (Jn 1,1-18) et la prière glorifiante du Fils en Jn 17, l'Esprit se laisse discerner à travers les mots qui expriment la relation du Père et du Fils comme celle du croyant avec le Père par le Fils. L'Esprit est la Relation. Comme tel, il exerce la médiation qui fait du croyant la demeure du Père, du Fils et de l'Esprit lui-même. L'Esprit est dès lors la gloire du Père, du Fils et du croyant, leur « poids », leur consistance propre (Jn 7,39 ; cf. 17).

Ses dimensions se précisent dans le discours de la Cène. L'Esprit prend le relais de Jésus : il est un autre Défenseur du croyant dans son combat contre les forces d'incrédulité. Présence durable de Jésus-Vérité en son absence apparente (14,16-17), il offre la paix du cœur (14,26-27). Puisqu'il procède du Père et du Fils, il témoigne de Jésus en temps de persécution (15,26-27). Il convainc en outre de ce qu'il n'y a qu'un péché : ne pas croire en Jésus en tant qu'il est le Fils ; la

justice est par contraste assurance de la relation effective entre le Fils et le Père ; le jugement de condamnation, quant à lui, ne porte que sur « le chef de ce monde » (16,7-11). Si Jésus est le chemin (14,6), l'Esprit est le cheminement, communication permanente entre le Créateur et les créatures, Dieu et le croyant, potentiellement toute personne dans le monde et dans l'histoire (16,12-15).

Jésus n'apprend pas à prier dans le quatrième évangile. Il fait entrer dans sa relation permanente avec le Père et les siens. Prier pour Jésus selon Jean, c'est s'en remettre au Père : un état plus qu'une activité limitée à un temps et à un lieu. Il se laisse ainsi glorifier dans l'histoire d'une gloire qui transcende – précède et prolonge – l'histoire. Aussi, la prière de Jésus le fait-elle entrer glorifié dans la nuit de sa sortie vers le Père : ceux qui se proposent de l'arrêter tombent prosternés devant lui. Il se porte seul garant de la foi de ses disciples, conscient de leur incrédulité et l'assumant face au Père. « Un » avec le Père, le Fils rend donc possible au genre humain tout entier d'être « Un » de cet « Un » du Dieu d'Israël (Dt 6,4). La particularité de l'élection juive se concilie avec l'universalité de l'accomplissement chrétien.

L'Esprit selon Jean est donc l'auteur de notre vie dans le Christ. L'Esprit de Jésus croit, espère, aime en nous, il prie en nous afin de faire de nous des êtres de paix et de joie pour le plus grand nombre.